

Divergences entre le canton et Bas-Intyamou

Aménagement » Canton et commune ont une lecture différente de l'esprit de la loi sur l'aménagement du territoire.

Bas-Intyamou ouvre la voie. Son plan d'aménagement local (PAL) – l'un des premiers examinés à l'aune des critères du nouveau plan directeur cantonal – a été approuvé partiellement, selon la *Feuille officielle*.

«Quelques points feront l'objet d'une mise à l'enquête complémentaire», indique Olivier

Pharisa. Le conseiller communal chargé de l'aménagement du territoire ne cache toutefois pas une certaine incompréhension quant à la décision du Service des constructions et de l'aménagement (SeCa). «L'esprit de la LAT (loi sur l'aménagement du territoire, ndlr) telle que voulue par le peuple est un peu dévoyé», estime-t-il. L'élu illustre son propos par des habitations hors zone, qui n'ont pas pu être rattachées à la zone village. Parmi celles-ci, une maison qui n'a

plus d'utilisation agricole depuis plus de 20 ans située à quelques enjambées de la gare, le long des voies. Mais aussi une habitation à l'entrée sud du village qui s'est vu octroyer un permis de construire en 2018. «Ces bâtiments font partie du tissu bâti du village. L'Etat veut éviter le mitage du territoire. Pourtant, on se retrouve là avec des enclaves agricoles dans le village. Le paradoxe, c'est qu'à terme, on pourrait faire une demande d'extension de la zone à bâtir

pour grignoter de beaux champs agricoles.»

Des propos qui font réagir Giancarla Papi, cheffe du SeCa. «Si un jour on doit étendre et qu'il y a du potentiel vers l'intérieur ou à proximité du centre du village, alors tant mieux. Mais, avant d'étendre, il faudra prioritairement construire les zones existantes et densifier si possible: c'est le principe de la LAT.» Olivier Pharisa regrette une approche très juridique, qui ne prend pas en compte les par-

ticularités du terrain. «Les communes ont fait un effort gigantesque pour redimensionner les zones et c'est le cas de Bas-Intyamou, reconnaît Giancarla Papi. Le problème est que l'on doit appliquer les mêmes règles pour tout le monde. Si on dit oui pour l'un, on doit être prêt à dire oui pour tous. Et là, on n'est plus dans l'esprit de la LAT. Nous nous devons d'assumer une égalité de traitement pour tout le canton.»

CHARLES GRANDJEAN

GRANGES

UN SIÈGE À REPOURVOIR
Les citoyens de Granges (Veveyse) devront repourvoir un siège de l'exécutif communal le 27 septembre. En cause, la démission au 31 août du vice-syndic Serge Praz. «J'ai démissionné pour des motifs personnel et professionnel, indique-t-il. La charge était devenue incompatible.» Le délai du dépôt des listes au secrétariat communal est fixé au 17 août à midi. En cas de candidature unique, l'élection sera tacite. CG

Le dessinateur Fabian Branas fait son sillon sur Instagram. Il vient de s'installer en indépendant

Comme un surfeur avant la vague

« STÉPHANE SANCHEZ

Châtel-Saint-Denis » Son univers est fait de télescopes et d'effets de loupe: ses baleines à hublots se muent en bathyscaphes, ses tortues en caravanes. Ses ours blancs vivent sous les palmiers de *Palm Bear* et gobent des noix de coco. Ses abeilles portent des planètes entières entre leurs pattes (*Bee careful*). Et sa Terre surchauffée traverse l'espace comme une comète incandescente, tel un «meterror»...

Cet univers décalé, tiraillé entre l'appel du voyage et l'alerte climatique, c'est celui du dessinateur et illustrateur Fabian Branas. Peu à l'aise dans les galeries – il s'y ennuit –, ce Châtelois de 29 ans n'a presque pas exposé, si ce n'est au festival Artichoke 2019. Mais il a déjà fait sa trace sur Instagram (@fabianbranas.art), où il compte plus de 12 000 abonnés. L'artiste vient aussi de poser ses crayons et sa table lumineuse dans un atelier collectif à Vevey, en indépendant. «Je ne vis pas encore du dessin à 100%», admet ce diplômé de la Haute Ecole d'art et de design de Genève. «Mais j'ai assez de mandats et d'idées pour remplir toutes mes journées.»

Le nez sur le trait

On n'en doute pas, à voir le soin méticuleux que recèlent ses dessins, à mi-chemin entre bande dessinée et gravure. «Minimalistes», en noir et blanc, ils tiennent confortablement sur une page A5 et palpitent comme de petites collisions d'idées suspendues sur le blanc du papier. «C'est l'espace qu'il leur faut pour vivre», confirme l'artiste. Pas de bavure, pas d'approximation: le trait régulier, tracé au stylo technique, est résolument contenu, maîtrisé, étudié. «Comme je n'ai jamais vraiment réussi à dessiner des visages, j'ai fini par créer des personnages miniatures



Fabian Branas comptabilise pas moins de 12000 abonnés sur le réseau social Instagram. Alain Wicht

dans des paysages. Et je suis resté dans ce monde du petit. Les gens doivent s'approcher du papier, s'arrêter, scruter. J'aime bien cette proximité.»

La nature, décantée, stylisée, est la muse de Fabian Branas, qui a d'abord (et brièvement) étudié la biologie, à sa sortie du Collège du Sud. On ne s'étonnera pas qu'il admire le photographe animalier Vincent Munier ou le dessinateur américain Sam Larson. Mais la nature du Châte-

«Le dessin me permet de sortir ce que j'ai sur le cœur» Fabian Branas

lois, elle, est avant tout chargée de sens: chaque image évoque un minirécit et un message, le plus souvent écologique. «Le dessin me permet de sortir ce que j'ai sur le cœur, mes angoisses et mes questionnements.

J'ai de l'espoir, mais j'ai parfois l'impression que la planète tourne mal, que l'on va à notre perte et que l'on ne peut plus faire grand-chose, si ce n'est profiter de ce qui reste.»

Un carrefour d'idées

Fabian Branas rêve ainsi d'exploration, d'immersion, de contemplation. Marqué par un ancien voyage en camping-car au Canada, il a cédé aux

sirènes de la vie en van, qui imprègne une partie de son œuvre. L'an passé, dans le VW T3 familial, Fabian Branas a ainsi parcouru durant plus de trois mois et en solitaire l'Italie, la France, le Portugal et l'Espagne, pays d'origine de son père. «C'est fascinant, cette liberté du van: avoir sa chambre avec soi tout en découvrant le monde, se réveiller dans un paysage, avec le chant des oiseaux. La route vous apaise. En van, on se débarrasse du superflu et on se perd dans la nature sauvage. J'ai l'impression d'être vivant, dans le présent. Je peux passer des heures à regarder les gens, un paysage, ou même un bout d'écorce.» Des heures à l'affût de l'idée, comme le surfeur guette la bonne vague.

De planche en planche

Manque de bol: la pandémie l'a contraint à repousser à 2021 un long voyage dans le nord de l'Europe. «Mais j'ai tout de même plutôt bien vécu le confinement, sous l'angle créatif», glisse Fabian Branas, qui a néanmoins lancé le hashtag drawyourconfinement (dessine ton confinement) pour briser la solitude et inciter au témoignage. Il prépare d'ailleurs une planche de BD sur le sujet.

«Je manque de temps, en fait. J'ai passablement de commandes de particuliers et j'espère sortir dans quelques semaines un petit livre sur un surfeur qui attend sa vague. Mais je dois encore créer les «objets dérivés» qui feront vivre cette histoire en dehors du livre. Avec un ami, je mets aussi en place une marque, Salps (pour Save the Alps), qui conjuguera montagnes, illustrations, produits et acteurs locaux, pour promouvoir le monde alpestre.» Quoi d'autre? «A court terme, j'ai bien envie d'apprendre... à surfer.»

